

## Pratiques et représentations des locuteurs du tamajaq

Issa SOUMARE

Université de Niamey

### 1. Liminaire

Cette contribution est le résultat d'une enquête sur des pratiques et représentations linguistiques de Touareg de la République du Niger. Les Touareg, locuteurs du tamajaq, représentent à peu près 8% de la population nigérienne (*Recensement général de la population*, 1988). La plus grande partie de cette communauté vit en transhumance ou en semi-sédentaire. Chez les *Kel-Aïr*, sous-groupe des Touareg présent dans l'Air (Agadèz), le Damergou (Tanout), le Koutous (Kelle) et le Dawra (Matamay), on compte de nombreux pasteurs mais aussi des jardiniers et des commerçants caravaniers. Les *Kel-Azawagh*, qu'on rencontre à Tchintabaraden, sont exclusivement des pasteurs. Les *Kel-Gres*, établis dans l'Ader (Région de Tahoua), sont pasteurs mais également commerçants. Les *Iwellemmendan* de Filingué, Ouallam et Téra (Région de Tillabéri) se consacrent à la culture des céréales.

D'un point de vue linguistique<sup>1</sup>, le tamajaq est une langue berbère de la famille chamito-sémitique ou afro-asiatique. On recense trois grands groupes dialectaux du tamajaq pratiqué au Niger. Le premier groupe compte environ 20.000 locuteurs qui peuplent les étendues septentrionales du Niger, près de l'Algérie et de la Libye. Au sein du deuxième groupe, 250.000 Touareg pratiquent la variété dite « d'Agadèz », et enfin, le troisième et plus important groupe est composé de 450.000 locuteurs qui se divisent en deux sous-groupes : le sous-groupe « de l'est » au centre du Niger (Tahoua, Ingal, nord-est du Niger proche du Mali) et le sous-groupe « de l'ouest » : ouest du Niger, nord et nord-ouest de Niamey.

Les 856 individus interrogés se répartissent sur trois zones caractérisées, chacune, par la prédominance linguistique :

- du hausa : 545 individus soit 64% dans la **zone H<sup>2</sup>** (Agadèz, Maradi, Tahoua, Zinder) ;
- du songhay-zarma : 159 individus soit 18% dans la **zone SZ** (Ayorou, Téra, Tillabéri) ;
- du hausa et du songhay-zarma : 152 individus soit 18% dans la **zone HSZ** (Filingué, Niamey).

1 [http://www.ethnologue.com/show\\_country.asp?name=Niger](http://www.ethnologue.com/show_country.asp?name=Niger)

2 Par commodité dans les tableaux qui suivent, « songhay-zarma » sera abrégé « s-z ».

Le nombre d'enquêtés est beaucoup plus élevé en zone H que dans les deux autres, ce qui s'explique par le fait que la plupart des enquêtes se sont déroulées en zones à dominante hausa. Il est essentiel de se souvenir de ce déséquilibre pour interpréter correctement plusieurs des résultats présentés dans ce chapitre. Le rapport entre les sexes est d'à peu près 2/3 d'hommes pour 1/3 de femmes. Ce déséquilibre est dû, d'abord, au poids d'une certaine tradition qui non seulement assigne la femme au foyer mais exige aussi qu'on s'adresse d'abord aux hommes, et ensuite, à l'activité principale de la femme, c'est-à-dire les travaux ménagers qui occupent la majeure partie de son temps, d'où la plus grande difficulté des enquêteurs à les interroger. La répartition par classes d'âge, établies par tranches de dix ans, se présente comme suit : moins de 20 ans : 14% ; de 21 à 30 ans : 27% ; de 31 à 40 ans 29% ; de 41 à 50 ans 16% ; plus de 50 ans 14%. Près de la moitié des personnes interrogées, soit 47%, n'ont suivi aucun enseignement contre 32% qui ont fait des études coraniques et 21% qui ont accompli des études scolaires. La quasi-totalité des enquêtés (99%) se déclare de confession musulmane.

## 2. Les pratiques linguistiques

### 2.1. Les pratiques déclarées

Parmi les 856 répondants, 763 déclarent parler une ou plusieurs langues en plus du tamajaq, ce qui représente un taux de près de 90%. Dans les tableaux 1, on dispose d'une présentation synthétique des autres langues que prétendent parler les enquêtés en dehors de leur langue maternelle.

**Tableaux 1 : Autres langues parlées selon les zones linguistiques, le sexe et l'âge (en%)<sup>1</sup>**

	hausa	s-z	arabe	franç.	total	N=
<b>Total h + f</b>	81	33.8	5.9	20.2	100	763

**Tableau 1.1. : Autres langues parlées, Total 3 zones**

1 Il faut noter que, dans ces tableaux, des langues comme le fulfulde, le kanuri et l'anglais ne figurent pas car elles sont très faiblement citées par les répondants. Le total en ligne indique le pourcentage d'individus qui déclare parler au moins une des langues. Ce pourcentage peut être supérieur à 100% du fait des réponses multiples. Le total en colonne exprime le pourcentage d'observations. « N= » désigne le nombre d'observations.

Total h + f	67.9	73.7	4.4	21.2	18	137							
	hausa	s-z	arabe	franç.	total	N=		hausa	s-z	arabe	franç.	total	N=
hommes	72.3	71.3	6.4	24.4	68.6	94	femmes	58.1	79	-	13.9	31.4	43
- 20 ans	71.4	71.4	-	42.9	7.4	7	- 20 ans	83.3	66.7	-	50	14	6
21-30 ans	70.4	70.4	11.1	14.8	28.7	27	21-30 ans	53.8	76.9	-	15.4	30.2	13
31-40 ans	79.3	75.9	6.9	41.4	30.9	29	31-40 ans	46.2	76.9	-	7.7	30.2	13
41-50 ans	81.3	56.3	12.5	6.3	17	16	41-50 ans	100	85.7	-	-	16.3	7
+ 50 ans	53.3	80	6.7	20	16	15	+ 50 ans	-	100	-	-	9.3	4

Tableau 1.2. : Autres langues parlées, Zone HSZ

Total h + f	99.4	5.5	8	20	64	489							
	hausa	s-z	arabe	franç.	total	N=		hausa	s-z	arabe	franç.	total	N=
hommes	99.7	6.2	11.2	26.7	65.8	322	femmes	98.8	4.2	1.8	7.2	34.2	167
- 20 ans	97.7	10.6	4.3	40.4	14.6	47	- 20 ans	100	2.9	2.9	11.4	21	35
21-30 ans	100	6.8	14.9	37.8	23	74	21-30 ans	97.8	8.7	4.3	10.9	27.5	46
31-40 ans	100	4	12	24	31	100	31-40 ans	97.8	4.3	-	4.3	27.5	46
41-50 ans	100	11.3	17	15.1	16.5	53	41-50 ans	100	-	-	3.6	16.8	28
+ 50 ans	100	-	4.2	14.6	14.9	48	+ 50 ans	100	-	-	-	7.2	12

Tableau 1.3. : Autres langues parlées, Zone H

Total h + f	27.7	94.9	2.2	19.7	18	137							
	hausa	s-z	arabe	franç.	total	N=		hausa	s-z	arabe	franç.	total	N=
hommes	32.4	94.4	2.8	22.2	78.8	108	femmes	10.3	96.5	-	10.3	21.2	29
- 20 ans	27.3	81.8	-	45.5	10.2	11	- 20 ans	16.7	100	-	16.7	20.7	6
21-30 ans	34.6	100	-	23.1	24.1	26	21-30 ans	10	90	-	20	34.5	10
31-40 ans	31	86.2	-	24.1	26.8	29	31-40 ans	10	100	-	-	34.5	10
41-50 ans	31.6	100	5.3	15.8	17.6	19	41-50 ans	-	100	-	-	6.9	2
+ 50 ans	34.8	100	8.7	13	21.3	23	+ 50 ans	-	100	-	-	3.4	1

Tableau 1.4. : Autres langues parlées, Zone SZ

La grande majorité des enquêtés se dit bilingue voire trilingue en fonction de leur zone géographique de résidence : bilingue tamajaq-hausa en zone H, bilingue tamajaq-songhay-zarma en zone SZ (mais on trouve près de 28% des répondants qui disent parler aussi le hausa dans cette zone) et trilingue tamajaq/hausa/songhay-zarma en zone HSZ. Sur l'ensemble des zones, le hausa apparaît comme la principale langue seconde des personnes interrogées (81%),

viennent ensuite le songhay-zarma et le français avec, respectivement, 33.8% et 20.2% des enquêtés qui disent les parler. Les raisons très souvent invoquées pour l'adoption de ces langues sont, d'une part, la cohabitation pour le hausa et le songhay-zarma, et, d'autre part, la scolarisation pour le français. Il faut noter que l'opposition entre langues majoritaires et véhiculaires et langues minoritaires et grégaires est un facteur fondamental dans la pratique déclarée des langues secondes des enquêtés. On constate en effet que, contrairement aux langues minoritaires fulfulde et kanuri, les langues majoritaires hausa et songhay-zarma sont parlées par un grand nombre des personnes interrogées, ce qui laisse présumer du rôle important qu'elles jouent dans les rapports des Touaregs avec les autres groupes ethniques pratiquant une langue première différente.

On observe une pratique un peu plus élevée de l'arabe dans la zone H (8%) et HSZ (4.4%) que dans la zone SZ (2.8%), ce qui n'est pas étonnant si l'on sait que les Touaregs sont en situation de contact avec cette langue dans les deux premières zones, contrairement à la troisième ; on y trouve en effet quelques groupes minoritaires dont la langue première est l'arabe dialectal. Les hommes sont plus enclins à prétendre parler l'arabe (8% contre 1.3% des femmes). Quant à la pratique déclarée du français, elle est décroissante selon l'âge : 16.8% pour les moins de 40 ans contre 3.4% pour les plus de 40 ans. Ce déséquilibre s'explique par la scolarisation et la mobilité des jeunes par rapport aux personnes âgées.

Le rapport entre le sexe des enquêtés et leur pratique déclarée d'une langue seconde met en évidence deux oppositions. Premièrement, le taux des hommes (25.2%) qui déclarent parler le français est supérieur à celui des femmes (8.7%). Ce résultat est lié à la réticence des parents à scolariser leurs filles pour des raisons socioculturelles, ce qui explique que bien moins de femmes ont accès à l'école qui est, au Niger, l'un des facteurs essentiels de l'apprentissage du français. Deuxièmement, les hommes ont un éventail linguistique plus large que les femmes (cf. tableau 2), ce qui peut être expliqué par le fait que les hommes sont beaucoup plus exposés aux autres langues du fait de leur mobilité (migrations saisonnières) et de leurs métiers (commerce, artisanat...), contrairement aux femmes qui sont souvent confinées dans leur foyer, leur quartier ou leur localité.

	hommes	femmes	total
<b>bilingues</b>	55.5	79	63
<b>trilingues</b>	30.5	19	27
<b>quadrilingues</b>	11	1.7	8
<b>5 - 6 langues</b>	3	-	2

**Tableau 2 : taux de multilinguisme**

Le multilinguisme des locuteurs et locutrices du tamajaq ayant été mis en avant, il s'agit maintenant de déterminer les contextes d'utilisation des langues participant à la palette multilingue. De manière générale, la majorité des enquêtés (89.6%) déclare parler le tamajaq en famille, celle-ci étant le cadre idéal d'usage et de transmission de la langue maternelle. Par ailleurs, un nombre assez important d'informateurs (17.5%) prétend aussi utiliser le hausa en famille, alors que le songhay-zarma franchit la porte des foyers beaucoup plus rarement (5.5%). Ces deux langues sont vraisemblablement surtout parlées au sein de familles dont les parents parlent deux langues différentes (12% des enquêtés) pour des raisons d'intercompréhension. La très grande majorité des répondants (85.7%) déclare parler aussi le tamajaq avec ses amis. Le hausa apparaît comme la deuxième langue utilisée dans le cercle des amis (41.3% des voix), suivi du songhay-zarma (13.2%). Ces deux langues servent essentiellement de moyen de communication entre les Touareg et leurs amis appartenant à d'autres groupes ethniques. Le critère du sexe fait ressortir une opposition au niveau des langues secondes utilisées dans le cercle d'amis : les hommes sont un peu plus nombreux à parler les autres langues que les femmes, ceci étant certainement dû au fait que les hommes ont un cercle d'amis plus varié, c'est-à-dire composé d'individus qui parlent d'autres langues que le tamajaq, du fait de leur mobilité. L'utilisation du hausa est décroissante en fonction de l'âge : 45.3% pour les moins de 40 ans contre 32% pour les plus de 40 ans. Une large partie des enquêtés, soit 70.6%, déclare parler le tamajaq au marché. Le hausa et le songhay-zarma, avec les scores généraux respectifs de 66.8% et 25.5%, se révèlent être les principales langues secondes utilisées au marché, ce qui confirme la fonction véhiculaire de ces deux langues et plus particulièrement celle du hausa. Mais dans la zone HSZ, le tamajaq affiche un score de 42.6% contre 61.3% pour le songhay-zarma et 54.6% pour le hausa.

Des pratiques déclarées des enquêtés, on peut retenir que les membres de la communauté tamajaquophone se disent très majoritairement multilingues. Le taux de multilinguisme est plus important chez les hommes. La principale langue seconde des informateurs est le hausa, viennent ensuite le songhay-zarma et le français. L'adoption de ces langues est expliquée, par les répondants eux-mêmes, par la cohabitation en ce qui concerne le hausa et le songhay-zarma, et par la scolarisation pour ce qui est du français. Le tamajaq est réservée à l'usage familial et communautaire pendant que les langues nationales dominantes, hausa et songhay-zarma, assurent l'intercompréhension entre les Touareg et les principaux groupes allophones dans leur environnement. Enfin, le français est presque absent des situations de communication étudiées :

cette langue est surtout utilisée dans ses domaines traditionnels au Niger, c'est-à-dire l'administration et l'enseignement.

## 2.2. La pratique observée du hausa

A partir de quelques énoncés produits par la description d'une image (en l'occurrence une scène de lutte, sport national nigérien) et de tests phonologiques, lexicaux, morphologiques et syntaxiques, on essaie de mesurer la manière dont les enquêtés maîtrisent les deux langues majoritaires hausa et songhay-zarma (cf. 2.3. infra).

Les résultats obtenus suite à l'évaluation, certes subjective, d'énoncés produits en réaction à une image sont donnés dans le tableau ci-après :

	Très bon	Bon	Moyen	Mauvais	Nul	Total
Effectif	213	174	74	9	2	472
Fréquence	45.1%	36.9%	15.7%	1.9%	0.4%	100%

Tableau 3 : Evaluation de la compétence en hausa

Au sein de la population tamajaquophone soumise à la présente évaluation, 461 enquêtés, soit 97.7%, sont jugés « très bon », « bon » et « moyen ». Il semble donc qu'un individu déclarant parler le hausa manie plutôt bien cette langue et cela sans distinction de sexe ni d'âge.

### 2.2.1. La maîtrise de variables phonologiques du hausa

Les informateurs ont été invités à réaliser quelques phonèmes consonantiques spécifiques au hausa comme l'affriquée /ts/, la bilabiale glottalisée /b/, la vélaire glottalisée /k/.

'cherté'	Agadèz	Filingué	Maradi	Niamey	Tahoua	Zinder	Total
tsaada	16	1	18	11	15	29	90
caada	36	21	67	32	75	24	255
saada	91	-	19	18	-	40	168
shada	2	-	18	-	9	1	30
N=	145	22	122	61	99	94	543
'queue'	Agadèz	Filingué	Maradi	Niamey	Tahoua	Zinder	Total
wutsiya	15	2	16	9	14	31	87
wuciya	13	12	82	23	78	16	224
wusiya	110	-	6	14	-	40	170
wushiyaa	1	-	6	-	4	-	11
autres	2	8	5	5	-	-	20
N=	141	22	115	51	96	87	512

Tableau 4 : La maîtrise de l'affriquée /ts/

A peine 17% des enquêtés réalisent l'affriquée [ts] ; ceux-ci se répartissent d'ailleurs de façon très inégale selon les localités, Zinder enregistrant le taux le plus élevé (plus de 30% contre bien moins de 20% dans les autres localités). La grande majorité des enquêtés utilise, à la place de l'affriquée [ts], des consonnes du tamajaq aux traits phonétiques proches, notamment l'affriquée [c] et les fricatives [s] et [sh].

'voleur'	Agadèz	Filingué	Maradi	Niamey	Tahoua	Zinder	Total
ɓarawoo	6	1	20	3	16	31	77
barawoo	136	21	102	57	81	62	459
autres	-	-	-	-	1	-	1
N=	142	22	122	60	98	93	537
'écorce'	Agadèz	Filingué	Maradi	Niamey	Tahoua	Zinder	Total
ɓawaa	9	1	20	3	16	31	80
bawaa	84	20	95	45	77	57	378
autres	11	1		4		2	18
N=	104	22	115	52	93	90	476

Tableau 5 : La maîtrise de la glottalisée bilabiale /ɓ/

On note la même tendance que celle du tableau précédent. Très peu d'enquêtés parviennent à produire la glottalisée bilabiale [ɓ]. Parmi ces enquêtés, Zinder recueille, ici également, le pourcentage le plus élevé. La plupart des informateurs rendent la glottalisée bilabiale [ɓ] par la bilabiale tamajaq voisine [b].

'petit'	Agadèz	Filingué	Maradi	Niamey	Tahoua	Zinder	Total
ɓaarami	11	1	19	4	16	30	81
kaarami	127	21	92	51	80	62	433
garmi	-	-	2	-	-	-	2
autres	5	-	7	3	2	-	17
N=	143	22	120	58	98	92	533
'force'	Agadèz	Filingué	Maradi	Niamey	Tahoua	Zinder	Total
ɓarfli	6	1	5	6	3	11	32
ɓarhii	4	1	14	3	12	18	52
karfii	79	16	28	28	11	29	191
karhii	53	4	74	22	73	33	259
N=	142	22	121	59	99	91	534

Tableau 6 : La maîtrise de la glottalisée vélaire /ɓ/

Le schéma est pratiquement le même que ceux des deux tableaux précédents. De façon générale, la très grande majorité des enquêtés ne maîtrise pas les consonnes propres au hausa. Ces dernières sont très souvent rendues par des consonnes tamajaq qui leur sont phonétiquement proches.

### 2.2.2. La maîtrise de variables lexicales du hausa

Il s'agit ici de nommer en hausa certaines parties du corps humain comme *la lèvre*, *la joue*, *le doigt* et *le sourcil*. Les réponses enregistrées sont les suivantes :

'lèvre'	Agadèz	Filingué	Maradi	Niamey	Tahoua	Zinder	Total
lebo	91	18	106	45	91	66	417
autre	3	-	1	-	-	-	4
ne sait pas	48	4	15	10	1	12	90
N=	142	22	122	55	92	78	511

Tableau 7 : Comment dit-on « lèvre » en hausa ?

Globalement, la grande majorité des enquêtés (81.6%) donne la réponse attendue. Mais l'observation des données par localités montre que le terme hausa pour désigner *lèvre* est plus connu à Tahoua, alors qu'il l'est moins à Agadèz.

'joue'	Agadèz	Filingué	Maradi	Niamey	Tahoua	Zinder	Total
kumci	44	4	79	19	22	49	217
muƙe	-	8	1	10	37	-	56
gumke	2	-	-	-	20	1	23
gumce	1	-	1	1	3	-	6
kumatu	-	-	7	7	-	4	18
haƙa	-	-	1	-	-	1	2
autres	15	8	2	-	2	-	27
ne sait pas	78	-	31	15	5	19	148
N=	140	20	122	52	89	74	497

Tableau 8 : Comment dit-on « joue » en hausa ?

Un peu plus de la moitié des enquêtés connaissent le terme « joue » en hausa, qui se présente sous deux formes dialectales : *kumci* et *muƙe*. *Kumci*, le plus fréquent, se rencontre à l'est de l'aire hausaphone nigérienne (Maradi et Zinder) et au nord (Agadèz) tandis que *muƙe* se retrouve à l'ouest (Tahoua et Filingué). Moins de la moitié des enquêtés d'Agadèz connaissent cette variable, contrairement à ceux des autres localités visitées (31.5% contre une moyenne de 64.2%). A Tahoua, 22.5% des enquêtés ont donné comme réponse *gumke* que nous interprétons comme une variante de *muƙe* (de même pour *gumce*, variante possible de *kumci*, mais très faiblement citée). La réponse *kumatu*, donnée surtout à Niamey, représente le pluriel de *kumci*. Ici, les répondants ont certainement été influencés par les enquêteurs leur désignant les joues, mais dans ce cas, on estime que les informateurs ont donné une des réponses attendues.

'doigt'	Agadèz	Filingué	Maradi	Niamey	Tahoua	Zinder	Total
yatsa	45	7	25	19	12	33	141
yasa	59	-	25	12	4	46	146
yasanya	-	-	11	-	-	-	11
hwarce	-	2	5	2	18	-	27
farce	4	11	36	17	57	-	125
autres	6	-	2	-	2	-	10
ne sait pas	28	2	14	6	-	7	57
N=	142	22	118	56	93	86	517

Tableau 9 : Comment dit-on « doigt » en hausa ?

La plupart des enquêtés donnent une réponse attendue pour cette variable qui se présente sous deux formes dialectales : *yatsa* (ou *yasa* pour ceux qui n'arrive pas à réaliser l'affriquée [ts]) et *farce*. *Yatsa*, le plus fréquent, se rencontre à Maradi, Zinder et Agadèz, tandis que *farce/hwarce* se retrouve à Tahoua et à Filingué. Niamey semble préférer la forme centrale *yatsa*, même si près d'un tiers des répondants ont donné *farce hwarce*.

Tableau 10 : Comment dit-on « sourcil » en hausa ?

'sourcil'	Agadèz	Filingué	Maradi	Niamey	Tahoua	Zinder	Total
gira	47	6	78	34	78	59	302
autres	19	12	3	-	-	-	34
ne sait pas	71	-	39	16	7	16	149
goci	1	-	1	-	1	-	3
gashin ido	-	-	-	1	-	2	3
N=	138	18	121	51	86	77	491

D'une manière générale, plus de la moitié des répondants donne la réponse attendue *gira*. Cependant, on constate que, contrairement aux enquêtés des autres localités, moins de la moitié de ceux de Filingué et d'Agadèz connaissent la variable *sourcil*.

En résumé, la très grande majorité des enquêtés maîtrise les variables lexicales du hausa qui leur ont été proposées.

### 2.2.3. La maîtrise de variables morphologiques du hausa

Il a été demandé ici aux informateurs de donner les marques du pluriel de certains termes hausa (cf. dans ce volume, ABDOULAYE, « Les variations en hausa chez les locuteurs natifs »).

'les tasses'	Agadèz	Filingué	Maradi	Niamey	Tahoua	Zinder	Total
<i>kwaanoni</i>	62	22	96	37	81	44	342
<i>kwaanunuka</i>	-	-	2	-	-	7	9
<i>tasoshi</i>	45	-	6	9	11	1	72
<i>autres</i>	4	-	-	-	5	-	9
<i>ne sait pas</i>	3	-	1	1	-	5	10
<i>kwaano da yawa</i>	-	-	-	1	-	1	2
<i>koononi</i>	29	-	16	11	-	9	65
<i>kwanuka</i>	-	-	1	-	-	25	26
N=	143	22	122	59	97	92	535

Tableau 11 : Comment dit-on « les tasses » en hausa ?

La très grande majorité des enquêtés ont trouvé la marque du pluriel de la variable *tasses* qui se manifeste sous trois formes : *kwanoni*, *kwanuka* et *tasoshi*. *Kwanoni* et *kwanuka* sont deux variantes régionales : les données recueillies montrent en effet que *kwanoni* est fréquent dans l'ensemble des localités, alors que *kwanuka* n'est cité qu'à Zinder et à Maradi. Quant à *tasoshi*, il est la forme synonymique de *kwanoni*. *Kwano da yawa* est une périphrase qui signifie littéralement 'tasse beaucoup', ce qui veut dire que les enquêtés ayant donné cette réponse ont la notion du pluriel mais ignorent sa marque.

'les marabouts'	Agadèz	Filingué	Maradi	Niamey	Tahoua	Zinder	Total
<i>malammai</i>	55	1	88	28	83	43	298
<i>malummai</i>	79	19	32	24	8	46	208
<i>malimai</i>	2	-	-	-	-	-	2
<i>malumma</i>	-	1	1	1	3	3	9
<i>autres</i>	3	-	-	-	-	-	3
<i>ne sait pas</i>	5	1	1	3	-	1	11
<i>malamawatan</i>	-	-	-	-	1	-	1
N=	144	22	122	56	95	93	532

Tableau 12 : Comment dit-on « les marabouts » en hausa ?

La variable *marabouts* est connue par l'immense majorité des répondants sous ses formes *malummai*, la plus fréquente, et *malummaa*.

'les chevaux'	Agadèz	Filingué	Maradi	Niamey	Tahoua	Zinder	Total
<i>dawakai</i>	17	20	4	17	9	24	91
<i>dawaki</i>	92	-	90	32	78	57	349
<i>dokuna</i>	-	-	17	4	-	6	27
<i>autre</i>	11	2	1	-	3	2	19
<i>ne sait pas</i>	21	-	7	2	-	1	31
<i>doki da yawa</i>	-	-	-	1	1	-	2
<i>doki</i>	-	-	2	-	2	-	4
N=	141	22	121	56	93	90	523

Tableau 13 : Comment dit-on « les chevaux » en hausa ?

La variable *chevaux* est donnée par la grande majorité des répondants sous ses formes *dawaki*, la plus fréquente, sauf à Filingué où elle est absente, et *dawakai*. On relève une forme *dokuna*, non attestée par les dictionnaires<sup>1</sup> consultés, mais qu'on retrouve à Maradi, Niamey et Zinder. *Doki da yawa* est également une périphrase qui veut dire littéralement 'cheval beaucoup'. Pour ce qui est de *doki*, il signifie simplement 'cheval'.

Tableau 14 : Comment dit-on « les animaux » en hausa ?

'les animaux'	Agadèz	Filingué	Maradi	Niamey	Tahoua	Zinder	Total
daabbobi	14	14	20	12	14	54	128
bisashe	111	7	80	39	71	24	332
dukiya	2	-	15	3	3	1	24
autre	4	1	-	1	2	-	8
ne sait pas	9	-	7	4	2	10	32
gogaye	-	-	-	-	2	-	2
awaki	1	-	-	-	-	-	2
N=	141	22	122	59	95	89	528

Ici, la forme attendue est le pluriel de *dabba* qui est le terme générique d'« animal ». On constate que seuls les enquêtés de Filingué et de Zinder ont donné, dans leur majorité, la réponse attendue *dabbobi*. Par contre, les enquêtés des autres localités ont donné fréquemment une autre réponse, *bisashe*, qui est le pluriel de *bisa* qui désigne l'« animal domestique ». La réponse *dukiya* est le singulier de *dukiyoyi* qui signifie 'richesses'. Enfin, la réponse *awaki* est la forme plurielle de *akwiya* qui désigne la « chèvre ».

En gros, une grande partie des enquêtés connaissent les variables morphologiques qui leur ont été proposées.

#### 2.2.4. La maîtrise des variables syntaxiques du hausa

Elles concernent la connaissance des formes masculines et féminines de la marque de la détermination « c'est X ». Les réponses attendues pour ces trois variables sont respectivement *namiji ne* 'c'est un homme' (ou la forme *namiji na* comme régionalisme), *mace ce* 'c'est une femme' (ou la forme *mace ta* comme régionalisme), ainsi que *naka ne/naki ne* 'c'est le tien' (les items *naka* et *naki* étant les formes, respectivement, masculine et féminine du pronom de deuxième personne du singulier).

<sup>1</sup> Cf. MIJINGUINI, Abdou : 1994 et NEWMAN, Paul : 1985.

'c'est un homme	Agadèz	Filingué	Maradi	Niamey	Tahoua	Zinder	Total
namiji ne	123	19	100	47	29	82	400
namiji na	-	3	20	11	59	-	93
autres	17	-	-	-	1	-	18
ne sait pas	3	-	1	1	-	5	10
namiji shike	-	-	1	-	9	-	10
N=	143	22	122	59	98	87	531
'c'est une femme'	Agadèz	Filingué	Maradi	Niamey	Tahoua	Zinder	Total
mace ce	128	22	96	49	26	84	405
mace ta	-	-	23	8	55	-	86
autres	12	-	1	-	17	-	30
ne sait pas	3	-	2	2	-	6	13
N=	143	22	122	59	98	90	534
'c'est le tien'	Agadèz	Filingué	Maradi	Niamey	Tahoua	Zinder	Total
naka ne	137	21	109	55	33	94	449
naka na	-	-	13	4	64	-	81
naki ne	2	-	-	-	-	-	2
autres	1	-	-	-	-	-	1
ne sait pas	1	-	-	-	-	-	1
naka	2	-	-	-	1	-	3
N=	143	21	122	59	98	94	537

Tableau 15 : La maîtrise des variables syntaxiques

Au niveau de la détermination, les marques du masculin et du féminin sont maîtrisées par une très grande partie des enquêtés. Les marques du masculin et du féminin *ne/ce* sont fréquentes dans toutes les localités, sauf à Tahoua où on retrouve surtout leurs variantes régionales *na/ta*. En ce qui concerne la variable *c'est un homme*, on enregistre à Tahoua des réponses *namiji shike* qui signifie « c'est un homme exceptionnel » : nous avons donc une différence sémantique mais la marque de la détermination est attestée. Au niveau de la possession, on constate que la variable *c'est le tien* est connue par la quasi-totalité des enquêtés sous ses formes attendues *naka ne* ou *naka na*.

En somme, la plupart des enquêtés maîtrisent les variables syntaxiques.

### 2.3. La pratique observée du songhay-zarma

A l'instar de l'observation faite pour le hausa, il apparaît qu'un individu tamajaquophone prétendant parler le songhay-zarma maîtrise plutôt bien cette langue. Cependant, en faisant la somme des « très bon » et « bon », on obtient un taux de 82% pour le hausa alors qu'il n'atteint que 74% pour le songhay-zarma. Même si l'écart n'est pas très important, il serait utile d'interroger cette différence concernant la pratique des deux langues véhiculaires nigériennes, par des tamajaquophones, en envisageant une enquête complémentaire.

	Très bon	Bon	Moyen	Mauvais	Total
Effectif	77	69	43	9	198
Fréquence	38.9%	34.8%	21.7%	4.6%	100%

Tableau 16 : Evaluation de la pratique du songhay-zarma L2

### 2.3.1. La maîtrise d'une variable phonologique du songhay-zarma

Il s'agit de voir comment les enquêtés réalisent la nasale labio-vélaire zarma [ɲw] (ou sa variante songhay [ɲ]) spécifique au songhay-zarma.

'manger'	Ayorou	Téra	Tillabéri	Ouallam	Filingué	Niamey	Total
ɲwa	14	20	19	9	22	64	148
ɲa	12	15	14	-	8	11	60
autres	-	-	1	-	-	-	1
N=	26	35	34	9	30	75	209
'mendier'	Ayorou	Téra	Tillabéri	Ouallam	Filingué	Niamey	Total
ɲwaarey	2	3	6	5	22	58	96
ɲaarey	7	15	7	-	8	9	46
autres	17	16	21	4	-	6	64
N=	26	34	34	9	30	73	206

Tableau 17 : Maîtrise de la nasale labio-vélaire [ɲw]

La grande majorité des enquêtés parvient à réaliser la nasale labio-vélaire [ɲw], phonème propre au songhay-zarma. Cependant, cette réalisation appartient à la variété « zarma », alors que la variété « songhay » (Ayorou, Téra, Tillabéri) est [ɲ] que les tamajaquophones de cette zone semblent réaliser le plus souvent. On peut donc vérifier ici, une fois de plus, l'influence du milieu sur des locuteurs allophones, non seulement en terme de langue dominante vs langue minoritaire mais aussi en terme de variétés de la langue dominante.

### 2.3.2. La maîtrise de variables lexicales du songhay-zarma

Il s'agit ici, pour les enquêtés, de nommer en songhay-zarma certaines parties du corps humain comme *la lèvre, la joue, le doigt et le sourcil*. Les réponses enregistrées sont les suivantes :

'lèvre'	Ayorou	Téra	Tillabéri	Ouallam	Filingué	Niamey	Total
mee fandu	8	-	4	-	-	-	12
mee calle	-	-	-	-	25	20	45
mee ganda	-	6	10	4	-	14	34
mee	-	-	-	2	-	9	11
autres	2	5	8	-	-	4	19
ne sait pas	14	16	11	3	-	6	50
N=	24	29	34	9	29	53	178

Tableau 18 : Comment dit-on 'lèvre' en songhay-zarma ?

Moins de la moitié des enquêtés (32%) connaissent la réponse attendue sous les deux formes *mee calle / mee fandou* qui se retrouvent respectivement en zone zarma (Niamey et Filingué) et en zone songhay (Tillabéri et Ayorou). On relève aussi qu'un nombre relativement important d'enquêtés a donné comme réponse *mee ganda* qui veut dire 'lèvre inférieure'. Il se peut ici que la réponse ait été motivée par le geste fait par les enquêteurs et enquêtrices en montrant ce qu'ils entendaient par « lèvre », alors que les informateurs semblent avoir compris un concept moins large. Enfin *mee*, donné par 11 individus désigne tout simplement la « bouche ».

'joue'	Ayorou	Téra	Tillabéri	Ouallam	Filingué	Niamey	Total
garbe	1	2	3	-	20	29	55
garba	7	6	17	6	6	31	73
autres	5	4	3	-	-	1	13
ne sait pas	12	18	11	3	3	2	49
N=	25	30	34	9	29	63	190

Tableau 19 : Comment dit-on 'joue' en songhay-zarma ?

Une grande partie des enquêtés sait désigner la joue en songhay-zarma sous sa forme définie *garba* ou sa forme indéfinie *garbe*. Toutefois, on constate que la petite moitié des enquêtés d'Ayorou, la majorité de ceux de Téra et un tiers de ceux de Tillabéri disent ne pas connaître la réponse. Il s'agit ici de trois zones dans lesquelles se pratique la variété dite « songhay ».

'doigt'	Ayorou	Téra	Tillabéri	Ouallam	Filingué	Niamey	Total
kambeyze	16	4	19	7	28	52	126
kabize	4	10	8	-	-	10	32
autres	5	13	4	1	-	1	24
ne sait pas	-	5	3	1	2	2	13
N=	25	32	34	9	30	65	195

Tableau 20 : Comment dites-vous « doigt » en songhay-zarma ?

La grande majorité des informateurs sait désigner le doigt sous ses formes *kambeyze*, la plus fréquente, et *kabize*. Cependant, on constate que plus de la moitié des enquêtés de Téra ne donnent pas la réponse attendue.

'sourcil'	Ayorou	Téra	Tillabéri	Ouallam	Filingué	Niamey	Total
moy hamni	4	6	5	1	19	22	57
moy safe	-	1	4	-	-	5	10
hammoyo	1	-	-	-	-	-	1
autres	5	6	5	3	-	6	25
ne sait pas	15	15	20	5	11	6	72
N=	25	28	34	9	30	39	165

Tableau 21 : Comment dites-vous « sourcil » en songhay-zarma ?

Seuls les enquêtés de Filingué et ceux de Niamey ont donné, dans leur majorité, la réponse attendue sous ses formes *moy hamni*, la plus fréquente, et *moy safe*.

D'une manière générale, il ressort des tests sur la maîtrise des variables lexicales des résultats mitigés. En effet, seules deux des quatre variables sont connues par la majorité des enquêtés. D'autre part, l'observation des données par localité montre que les enquêtés de Filingué et de Niamey maîtrisent mieux les variables lexicales songhay-zarma que ceux des autres localités et plus particulièrement Téra.

### 2.3.3. La maîtrise de variables morphologiques du songhay-zarma

'les ânes'	Ayorou	Téra	Tillabéri	Ouallam	Filingué	Niamey	Total
<i>farkay</i>	23	29	31	8	30	53	174
<i>farkayaŋ</i>	1	-	2	1	-	14	18
<i>farkay boobo</i>	-	2	1	-	-	4	7
autres	1	4	-	-	-	4	9
N=	25	35	34	9	30	75	208

Tableau 22 : Comment dites-vous « les ânes » en songhay-zarma ?

Une très grande partie des informateurs donnent la réponse attendue *farkay*, attestant ainsi de la maîtrise à la fois d'un élément lexical auquel s'ajoute un préfixe « défini ». Les rares formes inattendues comme *farkayaŋ*, représentant l'indéfini, la périphrase *farkay boobo* qui veut dire littéralement 'les ânes beaucoup', sont des manières peut-être moins élégantes mais qui attestent d'une maîtrise suffisante de la langue songhay-zarma laissant augurer que les répondants savent trouver les moyens de se faire comprendre.

'les lapins/lièvres'	Ayorou	Téra	Tillabér i	Ouallam	Filingué	Niamey	Total
<i>tobay</i>	8	17	15	3	29	7	79
<i>tobayaŋ</i>	6	2	9	2	-	36	55
<i>tobayey</i>	3	-	4	-	-	5	12
<i>tobay boobo</i>	2	4	1	2	-	8	17
<i>tobaytan</i>	2	-	1	-	-	-	3
autres	-	-	2	1	-	4	7
ne sait pas	3	8	2	1	-	2	16
N=	24	31	34	9	29	62	189

Tableau 23 : Comment dites-vous « les lapins/lièvres » en songhay-zarma ?

Sur l'ensemble, un peu moins de la moitié des enquêtés a donné la réponse attendue *tobay*. Cette réponse a toutefois été citée par la totalité des enquêtés de Filingué et la majorité

de ceux de Tillabéri et de Téra. Contrairement au tableau précédent, la forme indéfinie *tobayaŋ* recueille un taux assez élevé, surtout à Niamey. *Tobay boobo*, périphrase signifiant mot-à-mot 'les lièvres beaucoup' a également été donnée. Quant à *tobaytan*, il s'agit de l'ajout de la marque du pluriel tamajaq *-tan* au pluriel défini songhay-zarma. Ce trait est ici révélateur d'une interférence possible d'une langue sur l'autre, il est cependant trop rare (3 individus) pour attester d'une propension des tamajaquophones à « bricoler » une forme plurielle en fonction de leurs moyens linguistiques immédiatement disponibles.

les chevaux	Ayorou	Téra	Tillabéri	Ouallam	Filingué	Niamey	Total
<i>bariyay</i>	15	20	21	2	29	19	106
<i>bariyaŋ</i>	5	2	5	3	1	31	47
<i>bari boobo</i>	-	3	5	2	-	15	25
<i>bari</i>	-	-	-	-	-	3	3
autres	1	5	-	1	-	1	8
ne sait pas	3	3	2	1	-	-	9
N=	24	33	33	9	30	69	198

Tableau 24 : Comment dites-vous « les chevaux » en songhay-zarma ?

La grande majorité des répondants a donné la réponse attendue *bariyay*. La périphrase *bari boobo*, qui a le sens littéral de 'cheval beaucoup', est faiblement citée tout comme *bari* qui indique simplement le 'cheval'. Cependant, on relève tout de même que la majorité des répondants de Niamey a donné la forme indéfinie *bariyaŋ* plutôt que la forme définie attendue.

les chameaux	Ayorou	Téra	Tillabéri	Ouallam	Filingué	Niamey	Total
<i>yoway</i>	12	23	14	2	4	8	63
<i>yoyaŋ</i>	5	2	12	3	26	30	78
<i>yo boobo</i>	3	3	5	3	-	9	23
<i>yo</i>	-	-	-	-	-	1	1
autres	3	6	1	1	-	4	15
ne sait pas	1	1	2	-	-	22	26
N=	24	35	34	9	30	74	206

Tableau 25 : Comment dites-vous « les chameaux » en songhay-zarma ?

Globalement, moins de la moitié des enquêtés a donné la réponse attendue *yoway*. Cette réponse a toutefois été citée par une grande partie des enquêtés de Téra et de ceux d'Ayorou.

D'une façon générale, il ressort des tests sur la maîtrise des variables morphologiques des résultats également mitigés, à l'instar des variables lexicales. En effet, seules deux des quatre variables sont connues par une grande partie des enquêtés. D'autre part, l'observation des données par localité montre que les enquêtés de Téra maîtrisent mieux l'ensemble des variables

morphologiques songhay-zarma, comparativement à ceux de Filingué, de Tillabéri et d'Ayorou qui n'en maîtrisent que trois.

### 2.3.4. Variables syntaxiques du songhay-zarma

'mon bâton'	Ayorou	Téra	Tillabéri	Ouallam	Filingué	Niamey	Total
ay goobo	19	24	31	7	22	70	173
ay goobu	4	3	2	1	8	2	20
e goobo	-	3	-	-	-	-	3
autres	-	2	-	1	-	2	5
ne sait pas	1	2	1	-	-	-	4
N=	24	34	34	9	30	74	205
'il a pris mon bâton'	Ayorou	Téra	Tillabéri	Ouallam	Filingué	Niamey	Total
a nay goobo sambu	10	11	20	4	17	41	103
a nay goobu sambu	1	1	1	-	6	1	10
a ne goobo sambu	-	3	-	-	-	-	3
a sambu ay goobo	8	14	12	3	1	15	53
a sambu ay goobu	1	1	-	-	6	15	23
autres	4	4	1	2	-	-	11
ne sait pas	1	1	-	-	-	1	3
N=	25	35	34	9	30	73	206

Tableau 26 : Variables syntaxiques

La possession déterminée est connue par la très grande majorité des enquêtés sous sa forme *ay goobo*, la plus fréquente (et *e goobo* qui se retrouve 3 fois à Téra). La forme *ay goobu* n'est pas attendue puisqu'il s'agit de la possession indéterminée.

L'accompli est maîtrisé par la moitié des enquêtés sous sa forme la plus fréquente *a nay goobo sambu*. On note aussi une forme attendue *a ne goobo sambu* à Téra. La forme *a nay goobu sambu* est à l'accompli mais la possession est plutôt indéterminée. Quant aux autres formes, *a sambu ay goobo* et *a sambu ay goobu*, elles ne sont pas à l'accompli et font donc partie des réponses non attendues.

### 2.4. Conclusion partielle

Des pratiques observées des locuteurs et locutrices du tamajaq en hausa et songhay-zarma comme langues secondes découlent un certain nombre de constats. Au niveau de la pratique du hausa, la grande majorité des enquêtés a une bonne connaissance des variables lexicales, morphologiques et syntaxiques qui leur ont été soumises. Par contre, seule une minorité de personnes interrogées parvient à réaliser les variables phonologiques spécifiques au

hausa. En ce qui concerne la pratique du songhay-zarma, la majorité des enquêtés a une bonne maîtrise des variables phonologiques et syntaxiques. Quant aux variables lexicales et morphologiques, on note que dans certaines localités elles sont bien connues alors que dans d'autres elles le sont moins. Malgré ces quelques réserves, on peut dire que, au vu des résultats, les enquêtés ont une assez bonne maîtrise du hausa ou du songhay-zarma semblant leur permettre d'assurer une communication ordinaire dans une langue qui n'est pas leur langue première.

### **3. Représentations linguistiques des tamajaquophones**

Les représentations linguistiques sont analysées par des choix de langues liés à différents domaines de la vie publique (3.1.) et par l'attitude des enquêtés vis-à-vis des différentes langues (3.2.).

#### **3.1. Choix de langues liés à différents domaines de la vie publique**

##### **3.1.1. Domaines associés à la langue écrite (école, état civil)**

A l'école publique nigérienne, trois langues ont la préférence des enquêtés. Il s'agit de l'arabe, du tamajaq et du français, cités respectivement par 50.8%, 37.9% et 36.1% des répondants. Toutefois, ce choix varie selon le sexe et l'âge des enquêtés. Ainsi, l'arabe est légèrement plus cité par les hommes (51.5% mais 48.6% des femmes) et par les informateurs âgés de plus de 30 ans (57.4% contre 41.2% des moins de 30 ans). Le français est privilégié par les hommes (38.5% contre 31.3% des femmes) et par les moins de 20 ans (44.5% contre 34.8% des plus de 20 ans). Les raisons le plus souvent évoquées pour justifier le choix de ces langues sont la religion pour l'arabe (c'est une langue sacrée, celle de l'islam), la connaissance pour le tamajaq (c'est la langue qui est parfaitement maîtrisée) et la promotion sociale et le savoir pour le français (c'est la langue qui peut garantir l'accès à une fonction rémunérée et à l'instruction). Les deux langues majoritaires hausa et songhay-zarma ne reçoivent qu'une très timide confiance des tamajaquophones en matière scolaire.

Une grande partie des enquêtés (75.7%) aimerait que l'établissement des papiers d'état civil se fasse dans leur langue maternelle pour des raisons identitaires. A ce propos d'ailleurs, il faut souligner que quelques 15% des informateurs ont lié le choix du tamajaq pour la rédaction des documents d'état civil à l'existence d'un système d'écriture propre, le *tifinagh*. Le français, avec

un score de 17.9%, est la deuxième langue choisie, pour son statut officiel et son caractère international. Quant au hausa, il réunit 11.6% des réponses du fait de sa fonction véhiculaire, alors que le songhay-zarma est très faiblement cité, même dans les zones où il est dominant. Dans ce domaine aussi, le choix du tamajaq et celui du français, varie selon le sexe et l'âge des enquêtés. En effet, le tamajaq est privilégié par les femmes (84.5% contre 71.2% des hommes) et les plus de 30 ans (79.4% contre 70.3% des moins de 30 ans), alors que le français est plus cité par les hommes (20.7% contre 12.3% des femmes) et par les moins de 30 ans (25% contre 13.1% des plus de 30 ans).

### 3.1.2. Domaines associés à la langue orale

#### *Langues des autorités*

La plupart des personnes interrogées (82.7%) préfèrent entendre leur langue maternelle de la bouche d'une autorité nigérienne, la nécessité de comprendre étant immédiatement satisfaite. Cette préférence est plus marquée chez les femmes (87.4% contre 80.3% chez les hommes) au détriment des autres langues. Après le choix de leur langue maternelle, les enquêtés donnent l'avantage au hausa (21.8%) du fait de son caractère véhiculaire. Quant au songhay-zarma, même s'il ne recueille que 6.8% des suffrages des tamajaquophones nigériens, il a cependant la faveur d'un nombre relativement important d'enquêtés des zones HSZ (20.7%) et SZ (16.1%) du fait de sa position dominante dans ces deux zones. Le français, malgré son statut officiel, est très peu cité (3.3%).

#### *Langues des institutions nigériennes (Parlement, Justice, Administration)*

Le tamajaq est la première langue choisie pour les différentes institutions nigériennes. La principale raison avancée pour expliquer ce choix est le besoin d'intercompréhension, notamment au niveau de l'administration et de la justice. Le hausa est, après le tamajaq, la langue que les enquêtés désiraient que l'on utilise au Parlement, en justice et dans l'administration, du fait de sa fonction véhiculaire. Le songhay-zarma enregistre, par rapport à l'échantillon général, un faible résultat (à peu près 6%), mais il réalise, dans les zones où il est dominant, un score relativement plus élevé (environ 15%). Le français est très subsidiairement souhaité comme langue des

institutions. Toutefois, contrairement aux langues nationales dominantes dont les chiffres sont quasi constants pour toutes les institutions, le français est moins cité comme langue que les enquêtés aimeraient qu'on utilise en justice. Le choix du tamajaq et celui du français varie selon le sexe et l'âge des enquêtés. Le tamajaq est privilégié par les femmes (89.5% contre 79.5% des hommes) et dans une moindre mesure par les plus de 30 ans (84.2% contre 81% des moins de 30 ans). Pour ce qui est du français, il est plus cité par les hommes (7.7% contre 2.6% des femmes) et par les moins de 30 ans (8.5% contre 4.2% des plus de 30 ans).

### *Les langues des médias audiovisuels nigériens*

En ce qui concerne le rapport entre langues et médias audiovisuels, les enquêtés se prononcent massivement en faveur de leur langue maternelle (89%) dans le but de bien comprendre les émissions diffusées. Là aussi, le choix du tamajaq est bien plus fort chez les femmes (93% contre 85% chez les hommes) et chez les plus de 30 ans (90% contre 85% chez les moins de 30 ans). Le hausa occupe la deuxième position en attirant 22% des enquêtés. La situation du songhay-zarma reste la même que celle observée au niveau des questions précédentes. Le français est très accessoirement souhaité comme langue des médias, en soulignant d'ailleurs que son choix est plus fort chez les hommes (8% contre 3% chez les femmes) et chez les moins de 30 ans (11% contre 4% chez les plus de 30 ans).

### **3.1.3. Conclusion partielle**

Une très forte proportion des enquêtés privilégie sa langue maternelle dans tous les domaines à l'exception de ceux liés à l'écriture (enseignement et état civil), mais le choix du tamajaq y est aussi dominant chez les femmes et les répondants âgés de plus de 30 ans. Les raisons souvent avancées pour justifier le choix du tamajaq sont la bonne maîtrise de cette langue et une fidélité à sa langue maternelle et/ou à son identité culturelle. Le hausa recueille un nombre assez élevé de citations dans presque tous les domaines ; il en est de même pour le songhay-zarma, mais seulement dans les deux zones où il est dominant. Le choix de ces deux langues est essentiellement motivé par leur position de langues dominantes dans le milieu considéré. Dans la zone (au moins) bilingue HSZ, le hausa est relativement plus cité que le songhay-zarma dans tous les domaines, à l'exception de la justice et du discours du président où

ils sont à égalité avec chacun un score de 15% et dans le discours des autorités, où le songhay-zarma le dépasse d'un peu plus d'un point.

Le choix du français est particulièrement remarquable dans son domaine traditionnel d'utilisation, c'est-à-dire l'enseignement, pour la promotion sociale et intellectuelle qui lui est associée. Dans tous les autres domaines, il reçoit un accueil discret, en précisant que ceux qui le retiennent dans l'administration le font pour son statut de langue officielle. Il est aussi choisi, mais à nouveau assez timidement, comme idiome à utiliser dans les médias audiovisuels et pour l'établissement des papiers d'état civil du fait de son caractère international, mais aussi de sa tradition écrite que les langues nigériennes ne semblent pas (encore) avoir, aux yeux de certains enquêtés.

L'arabe n'est choisi de manière évidente qu'au niveau de l'enseignement pour des besoins religieux. Les langues nationales fulfulde et kanuri sont quasiment absentes de tous les domaines.

### **3.2. Attitude des enquêtés vis-à-vis des différentes langues**

L'attitude des enquêtés vis-à-vis des différentes langues est étudiée à travers la hiérarchie des langues et le rapport entre langue et religion.

#### **3.2.1. Hiérarchie des langues**

La hiérarchie des langues est établie à l'aide de la technique dite de la pilule (MOREAU 1990). Cette technique consiste à faire imaginer l'enquêté dans une situation telle qu'il a perdu toutes les langues qu'il parlait. Cependant, l'ingestion de pilules magiques lui permet de recouvrer l'usage d'une première langue, puis d'une deuxième langue et enfin d'un troisième idiome.

Pour la première pilule, le tamajaq est choisi par 568 enquêtés sur un total de 844, soit 67%. Les raisons évoquées sont principalement la fidélité à la langue maternelle ou à l'identité culturelle touarègue. Cependant, les femmes affichent une préférence plus marquée pour le tamajaq que les hommes sauf en zone HSZ. L'arabe suit le tamajaq en recueillant à peu près un quart des réponses pour une raison strictement religieuse. On relève que le choix de cette langue est relativement dominant chez les hommes (23.1% contre 17.4 chez les femmes) et chez les plus de 30 ans (24.5% contre 16.1% des moins de 30 ans) ; ces deux catégories semblent donc manifester une plus grande sensibilité à la religion. Le français apparaît après le tamajaq et l'arabe avec un

score de 6.5%. Son choix varie toutefois selon les âges : il est un peu plus élevé chez les moins de 30 ans (9.6% contre 4.4% chez les plus de 30 ans). Quant aux deux langues véhiculaires (hausa et songhay-zarma), elles sont très faiblement citées malgré leur caractère de langues dominantes. Tout indique donc que les répondants sont avant tout guidés par le souci de conserver leur langue et par celui de pratiquer très scrupuleusement leur religion, la pratique d'une troisième langue permettant d'assurer une communication plus large ne tombant pas parmi les préoccupations premières des tamajaquophones.

Concernant la deuxième pilule, le hausa apparaît cette fois-ci comme langue favorite. Il est surtout cité en zone H et en zone HSZ, où il dépasse le songhay-zarma de 4 points. On observe que les femmes sont les plus nombreuses à le choisir (52% contre 34% des hommes) en zone H contrairement aux deux autres zones. Les femmes semblent donc beaucoup plus influencées par le milieu. Le tamajaq occupe la deuxième place pour les mêmes raisons évoquées au niveau du choix de la première pilule. Les femmes choisissent un peu plus le tamajaq que les hommes sauf en zone H (19.3% contre 23.7% des hommes) où elles privilégient le hausa (52% contre 34.3% des hommes), ce qui confirme le fait que les femmes sont effectivement plus influencées par le milieu.

L'arabe dont le choix est toujours justifié pour son caractère religieux arrive au troisième rang. On relève également ici que les hommes privilégient un peu plus l'arabe que les femmes, excepté en zone songhay-zarma. Enfin, on constate, à nouveau, une tendance des plus de 30 ans à préférer l'arabe (24% contre 14% des moins de 30 ans). Viennent ensuite le français et le songhay-zarma. Pour ce qui concerne le français, son choix est expliqué par les mêmes raisons avancées pour la première pilule. Ici aussi, la préférence est plus marquée chez les hommes (17.1% contre 6.1% chez les femmes) et chez les moins de 30 ans, tous sexes confondus (17.6% des moins de 30 ans contre 10.3% des plus de 30 ans). Quant au songhay-zarma, s'il n'attire globalement que 10.3% des enquêtés, on observe à nouveau qu'il atteint, dans les zones SZ et HSZ, les scores respectifs de 26.1% et 16.4%. Le choix de cette langue est motivé par sa position de langue dominante.

Pour la troisième pilule, les réponses données sont presque identiques à celles enregistrées pour la deuxième pilule. Les langues les plus citées sont dans l'ordre : le hausa, le français, l'arabe et le songhay-zarma. Le hausa est surtout cité dans les zones H et HSZ où il devance le songhay-zarma d'à peu près 7 points. Quant au français, il est toujours un petit peu plus cité par les hommes (30% contre 26% des femmes) et les moins de 30 ans (27% contre 24% des plus de 30 ans). En ce qui concerne l'arabe, il est, cette fois-ci, plus favorisé par les femmes (21% contre 14%

des hommes), ce qui peut s'expliquer par le fait que les hommes ont beaucoup plus privilégié l'arabe au niveau du choix des deux premières pilules. Pour ce qui est du songhay-zarma, s'il ne réunit que 15% des enquêtés sur l'ensemble des zones, on constate qu'il obtient dans les zones SZ et HSZ les scores respectifs de 35% et 22%. Les raisons invoquées pour justifier le choix de ces quatre langues sont les mêmes que celles relevées pour les deux premières pilules.

Ainsi, d'après les réponses commentées ci-dessus, on peut faire quelques constats. D'une façon générale, on observe un profond attachement pour la langue maternelle et celui-ci est plus fort chez les femmes et chez les moins de 30 ans. En outre, on relève une certaine régularité dans le choix de l'arabe dans les trois positions, la stabilité du hausa et du songhay-zarma en seconde et troisième positions et l'émergence du français en dernière position. Après le choix de leur langue maternelle, les enquêtés sont portés à choisir deux catégories de langues. Deux langues nationales majoritaires, le hausa et le songhay-zarma, sont préférées pour des besoins de communication interethnique. Deux langues étrangères : l'arabe et le français. L'arabe est cité essentiellement pour son caractère religieux, et reçoit un score qui dépasse les deux langues véhiculaires nationales. Quant au français, il est retenu essentiellement pour ses caractères international et officiel et pour la promotion sociale espérée qui lui est associée.

### 3.2.2. Langues et religion

Les tamajaquophones ont manifesté un désir fort de prier dans leur langue, le tamajaq récoltant 75% des réponses. Il est suivi, timidement, du hausa (16% des réponses) et du songhay-zarma (moins de 4%), ce faible taux national atteignant 11% dans la zone HSZ et 10% dans la SZ. On compte aussi 18% des enquêtés n'ayant pu exprimer d'autre choix que celui lié à la dyade religion-arabe. Le choix du tamajaq, du hausa et du songhay-zarma peut être justifié par la bonne maîtrise de ces langues pendant que celui de l'arabe est intimement lié à la religion. Concernant les langues inadéquates à la prière, on signalera que, par pudeur, afin de ne pas manifester de sentiment sur la langue d'autrui, de nombreux enquêtés ont refusé de répondre (55% des répondants). Cependant, ce silence peut aussi être compris comme une absence de ressentiment envers une langue quelconque. D'ailleurs, 46% des répondants ne peuvent tout simplement pas imaginer prier dans une langue qu'ils ne comprennent pas. On relève que le français est pour 17% des informateurs une langue sans qualité religieuse en déclarant qu'elle est la langue des chrétiens ou, dans une moindre mesure, celle des infidèles, mais surtout pas celle des musulmans.

#### 4. Conclusion

Au niveau des pratiques linguistiques déclarées, les tamajaquophones sont majoritairement multilingues. Ce multilinguisme implique trois catégories de langues qui se partagent des domaines d'usage bien précis dans une distribution complémentaire. Ainsi, le tamajaq est plutôt réservé aux relations familiales et communautaires, le hausa et le songhay-zarma assurent les relations interethniques et, enfin, le français s'impose dans l'enseignement et les relations formelles avec l'administration. La fréquence des relations interethniques implique, au niveau des pratiques linguistiques réelles, que les répondants tamajaquophones ont une maîtrise du hausa ou du songhay-zarma suffisante pour leur permettre d'assurer une communication ordinaire.

Au niveau des représentations linguistiques, on constate que les enquêtés se révèlent pragmatiques. Pour tous les domaines touchant à l'oral ou pouvant les intéresser directement, les enquêtés privilégient souvent leur langue maternelle (le tamajaq) et les deux langues nationales majoritaires (le hausa et le songhay-zarma) pour des besoins de compréhension. Par contre, en plus de leur langue maternelle, les enquêtés ont tendance à choisir pour les domaines relevant strictement de l'écrit une langue ayant une longue tradition écrite et une diffusion internationale, le français. Enfin, l'arabe est essentiellement privilégié pour des motifs religieux.

#### Références

- AGHALI-ZAKARA, Mohamed, 1992, *Psycholinguistique touarègue (Interférences culturelles)*, Inalco, Paris.
- CALVET, Louis-Jean, 1987, *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Payot, Paris.
- KLINKENBERG, Jean-Marie, 2001, *La langue et le citoyen*, PUF, Paris.
- MIJINGUINI, Abdou, 1994, *Karamin kamus na hausa zuwa faransanci*, Zaria, Ahmadu Bello University, Institute of Education Press, Zaria.
- MOREAU, Marie-Louise, 1990, « Des pilules et des langues. Le volet subjectif d'une situation de multilinguisme » in *Des langues et des villes*, Didier diffusion, Paris, pp. 407-420.
- NEWMAN, Paul, 1977, *Modern hausa-english dictionary*, Oxford University Press.
- SINGY, Pascal, ROUILLER, Fabrice, 2001, « Les francophones face à leur langue le cas des Nigériens » in *Cahiers d'Etudes Africaines*, 163-164, XLI (3-4), Paris, pp. 649-665.